



TAKE

SHELTER!

Son travail se comprend dans la réappropriation d'un répertoire de formes liées aux dispositifs fonctionnels et avérés de la survie, de la protection par le béton. Ses dessins témoignent de l'envie de planifier via cartographies et vues de masses le fonctionnement d'abris antiatomiques inédits parmi une géographie émergente. Ils incluent également une représentation de systèmes utopiques dévoilés sous vues de coupe. Son trait au noir précis organise la rencontre entre architectures planes et sobres avec des condensés minéraux complexes que peut caractériser la montagne ou la rivière. Les sinuosités d'une érosion de terrain se mêlent à la tempérance des lignes de la machine souterraine, appliquée à sa fonction mystérieuse et silencieuse. Les œuvres dont il est question construisent des issues palliatives face à la dérive extérieure, composant un nouvel alphabet de chimères mécaniques d'acier et de roche. Ces formations naturelles-rationnelles construisent un territoire neuf, des continents organiques introspectifs.

Marion Lemaître s'intéresse à planifier une architecture en léger décalage, rendue invisible par ses projections souterraines. Ces abris antiatomiques personnels réinventent, non sans un certain humour, un mode de repli hyperbolique pour parer à la catastrophe terrestre qui s'annonce. Son dessin trace la frontière du réel et de l'inexploré, crée une topographie irréaliste serpentée de réseaux de routes schématisées, parcellée de satellites bétonnés en rupture d'échelle. Le rapport au sol de ses pièces se juge à leur éloignement perceptible. L'artiste se sert de l'abri, du « shelter », comme un réservoir à possibilités, comme point de départ à scénarii proches de la science fiction afin de visualiser le comportement du repli chez l'Homme. S'inspirant notamment du roman « La nuit des temps » écrit par Barjavel en 1968, Marion Lemaître conçoit les plans fondamentaux d'un monde sous terre en parfaite autonomie à l'abri des regards nucléaires extérieurs. La protection prend alors le chemin de l'isolation, de l'autarcie qui revêt le graphisme esthétique de l'efficacité pulsée à base d'énergie volcanique centrifugée. Ce projet insensé de tombeau de défense nous fait prendre conscience des dérives de la crainte matérialisée et de son ampleur hallucinatoire. L'artiste nous invite à parcourir les tréfonds de la tectonique des plaques pour un voyage sensible au cœur de paysages inversés. Son œuvre dévoile la carte de lieux secrets dissimulés entre les lignes de notre monde tangible. Dès lors, nous pouvons nous y projeter, nous y réfugier.

Romain Doidy

① **Le passeur**, 2015
polystyrène, béton et zinc, 140x160x220 cm.

Monolithe de béton déraciné, *Le passeur* prend des airs d'abri antiatomique exigu. Echoué sur le flanc, comme recraché par le tumulte des flots après une tempête ; qui peut dire si la vie au dehors bat encore ?

Comme une sépulture égyptienne est conçue pour la vie éternelle de ses occupants, l'abri-refuge garantit la survie éternelle, le passage d'un état à un autre sans altération des contenus.

② **L'énergie universelle**, 2014
dessin, 75x105 cm.

Il se mêle dans ce dessin, volcan et réacteur nucléaire, deux vecteurs d'énergies hors normes. La fission nucléaire du réacteur donne naissance au magma en fusion du volcan. L'ensemble est représenté dans une perspective vue en coupe afin de pouvoir observer le cœur du processus, de la formation de l'énergie brute à la propulsion du magma à travers la croûte terrestre, à la manière d'un plan technique.

③ **Constellation I, II et III**, 2014
3 dessins extraits de la série Constellations, 50x70 cm.

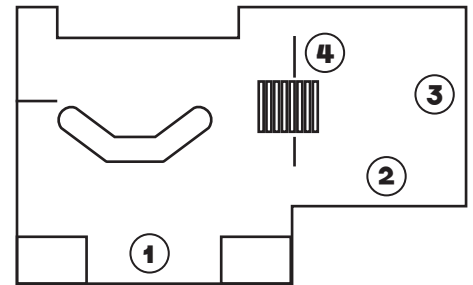
Les constellations font état de géographies utopiques pouvant faire référence à *Stalker* de Tarkovsy, *La Belle et la bête* de Cocteau ou tout droit sorties de nulle part. Il s'agit de mettre en avant les systèmes qui régissent ces lieux imaginaires.

Plus que du lieu à atteindre, il est question du ou des chemins à emprunter pour s'y rendre. Le centre de ces ensembles est immaculé, laissé vierge afin que chacun puisse s'y projeter, s'y réfugier.

④ **Gondawa I**, 2014
dessin, 87x90 cm.

Gondawa dans l'œuvre de Barjavel est une ville souterraine.

Gondawa I c'est une structure de repli pour une civilisation en sursis, c'est un vase clos, un peuple qui se referme sur et sous lui-même ne laissant comme seul moyen d'accès qu'un puits étroit prêt à se refermer. C'est une architecture totale impalpable, un abri antiatomique devenu tombeau d'une population entière.



MARION LEMAÎTRE

Marion Lemaître est une artiste française née en 1988. Elle obtient son diplôme supérieur d'art plastique avec les félicitations à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon en juin 2014. Son travail se déploie par le dessin, la sculpture ainsi que par la photographie. Celui-ci vise à constituer les pans d'un monde interstitiel formé de fissures routières et de collines antiatomiques où germent des installations anguleuses énigmatiques. Elle questionne par ces constructions métamorphosées la mise en place de systèmes, jugeant les anxiétés de nos sociétés. La notion de territoire guide sa manière de reconstruire des infrastructures de songe aux représentations très plausibles. Marion Lemaître nous fournit des pistes miniaturisées pour une évasion mentale et poétique.

Romain Doidy